

Un fait important que je voudrais vous faire, dès maintenant, toucher du doigt, c'est que, si, au début, alors que l'abcédation ne s'est pas encore produite, que tout marche très lentement, sans réaction trop grande sur l'économie, on a le droit, même je dirai le devoir, de songer, à employer ce que j'appelle, les petits moyens de traitement v. g. pointe de feu, méthode sclérogène si on a en elle une foi robuste, injections modificatrices, naphthol camphré, ether iodoformé, créosote-gaiacol, etc., même la méthode de congestion passive, dite de Bier, combinés avec l'immobilisation et le traitement général, qui rendent de réels services et donnent assez souvent des guérisons, il faut savoir ne pas s'y attarder trop longtemps. Trop souvent, leur efficacité échoue devant la virulence microbienne aidée par un terrain bien préparé à leur facile pullulation.

Vous en avez une preuve sous les yeux. Ce malade a été traité, il a subi, comme la plupart, l'immobilisation, et loin d'être guéri, il a vu la situation s'assombrir de semaines en semaines et aujourd'hui il nous demande d'enrayer l'évolution de son affection.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute, qu'il a dépassé la période où l'on est encore justifiable de l'emploi des petits moyens.

Son état s'aggrave de jour en jour malgré les traitements, l'abcédation s'est produite, une fistule s'est établie définitivement, les extrémités osseuses sont atteintes sur de larges surfaces, criblées qu'elles sont de tubercules en voie d'évolution, ce serait une hérésie médicale que de le condamner à recommencer la même odyssée des petits moyens qui ont eu si peu d'action pour enrayer la marche envahissante des tubercules, alors que son économie est délabrée, en train de faire faillite. A l'heure actuelle, temporiser équivaldrait presque à le laisser, le cœur léger, à la merci de poussées dans des organes primordiaux, de complications viscérales, qui ne tarderont pas d'ailleurs à faire rapidement passer au second plan, la lésion articulaire d'origine.

Une intervention sérieuse s'impose donc, et il me reste maintenant à entrer dans le vif même de la question et vous indiquer dans quelle direction vous devez orienter votre traitement. Nous touchons ici à une question délicate, qui demande à être examinée sur toutes ses faces, car l'accord n'est pas encore parfait sur le mode d'intervention à suivre, et pourtant il importe d'avoir sa religion fermement assise avant de faire son choix, pour pouvoir prendre courageusement la responsabilité de son traitement, éviter les tergiversations, les hésitations qui ne peuvent être que préjudiciables au malade. Nous avons le choix à faire entre les interventions suivantes :